

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 226
VENDREDI 28 AVRIL 1950

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE
INTERNATIONALE ANARCHISTE

Le numéro : 10 francs

1^{er} Mai 1889
le Congrès International demande
les 8 heures
1^{er} Mai 1950
l'avant-garde ouvrière prépare
la gestion ouvrière

Devant la répression, les travailleurs ne doivent compter que sur les travailleurs

Le temps de l'imposture

DES martyrs de Chicago à juin 36, toute une lignée de combattants, d'innombrables espoirs brisés, des défaites noires, des victoires aussi, arrachées à coups de pavés sont là pour témoigner que le 1^{er} mai est un jour de grève, un jour de déferlements instinctifs, révolutionnaires.

Mais les temps ont changé. A l'emblème des révoltes on a substitué celui des versaillais, aux tourbillons des foules chargées, le pas cadencé, à « l'Internationale », la « Marseillaise ». La colère fait place à l'ordre et à la dignité. Cuisante défile : la protestation tombe dans le vide, elle s'inscrit dans un état de choses qu'elle est sensée combattre, elle est admise, elle a droit de cité. Lois et règlements ont codifié ce qui par essence est révolutionnaire. Les remous populaires sont maintenant canalisés entre deux haies de policiers, la manifestation s'est muée en un paisible défilé de manifestants rangés quatre par quatre derrière les drapeaux tricolores. Les marchands de muguet font des affaires et la pêche à la ligne connaît une grande vogue.

Par ce jeu adroit les gouvernants feignent de prendre le parti des travailleurs, ils s'intitulent progressistes, communistes, socialistes, ils ne sont que des imposteurs. Leur manœuvre s'étend à tout le domaine social. Le chef « syndicaliste » a sa place dans les instances gouvernementales, il est parfois inscrit au registre du commerce, membre d'assemblées internationales comme Jouhaux. Ce qui ne le gêne nullement de parler classe, salariat, patronat, bénéfice scandaleux, voire révolution !

Ainsi, par le cheminement lent et sournois de la politique et sous prétexte de « justice sociale », le monde du travail se voit peu à peu « adopté » par une société dont l'Etat et le Patronat, ses pires ennemis, sont les grands directeurs. Le libéralisme féroce tend à être remplacé par un paternalisme dangereux et si les travailleurs se détournent des normes tracées, la répression s'abat avec une violence d'autant plus grande que le premier patron de France dispose de l'armée et de la police.

Il faut sans relâche dénoncer cette imposture et revenir aux saines traditions révolutionnaires de la lutte directe, de l'action directe, il faut briser par la violence ce qui s'impose par la fourberie et par la force.

Lecteurs,
LE LIBERTAIRE
est en vente partout
Achetez-le chaque semaine
au même marchand

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN 145, Quai de Valmy
Paris-10^e C.C.P. 5561-76
FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Pour changement d'adresse, joindre
25 francs et la dernière bande

LE 1^{er} mai est empreint encore de l'indignation des travailleurs contre les récentes brutalités policières qui ont eu lieu à Brest, à la S.N.E.C.M.A. et au jardin des Tuileries lors de la manifestation des campeurs. Mais cette grande journée ouvrière est aussi imprégnée du deuil de notre jeune camarade ouvrier, Edouard Mazé assassiné par la gendarmerie républicaine brestoise, le 17 avril dernier.

A Brest, la fin tragique de Mazé, ouvrier sans galon, a cimenté l'union des ouvriers de la base, auparavant divisés sur les revendications syndicales. Mais c'est dans tout le pays que la solidarité des travailleurs s'est exprimée face à la répression.

Mais à cette solidarité sincère des ouvriers d'autres sont venus se joindre. D'autres qui ont fait un métier de travestir les sentiments simples de la fraternité ouvrière.

Ceux-là nous les connaissons, nous les connaissons bien, leurs gestes, leurs paroles, leurs pensées mêmes sont prévisibles. Ils sont à l'origine du drapeau versaillais déposé à la place où était tombé Mazé. Ils sont à l'origine de l'inscription crayonnée sur cette même place : « Ici fut assassiné un Français qui réclamait du pain ». Le 1^{er} mai, comme en toute autre manifestation, ils entonnent la « Marseillaise ». Non pas qu'ils soient chauvins car ils savent entonner l'« Internationale », déployer le drapeau rouge. Non pas qu'ils soient révolutionnaires car demain si besoin en est ils pousseront le « Te Deum » et agiteront l'étendard papal. Ce sont les stalinien.

A Brest, ils se sont faits les « par-

ains » de Mazé, Mazé est devenu leur mort et la solidarité qui s'était faite autour de lui est devenue solidarité faite autour d'eux.

Le sang est un bon ciment, ils le savent. Tous les blessés, les matraqués, les morts que la police inscrit à son tableau d'honneur de la répression ouvrière ils en font « leurs » blessés, « leurs » matraqués, « leurs » morts afin de faire ample moisson ouvrière.

Demain il y aura d'autres victimes de la répression policière. Les chefs stalinien qui ont forgé le slogan « La police avec nous » hurleront contre la « flicaille ». Ils utiliseront tout, y compris la provocation policière. Il faut que les travailleurs libres se tiennent sur leurs gardes. Il leur faut être vigilants. Il faut qu'ils mettent les provocateurs en quarantaine.

Serge NIN.

A LA GARE SAINT-LAZARE la police matraque les campeurs

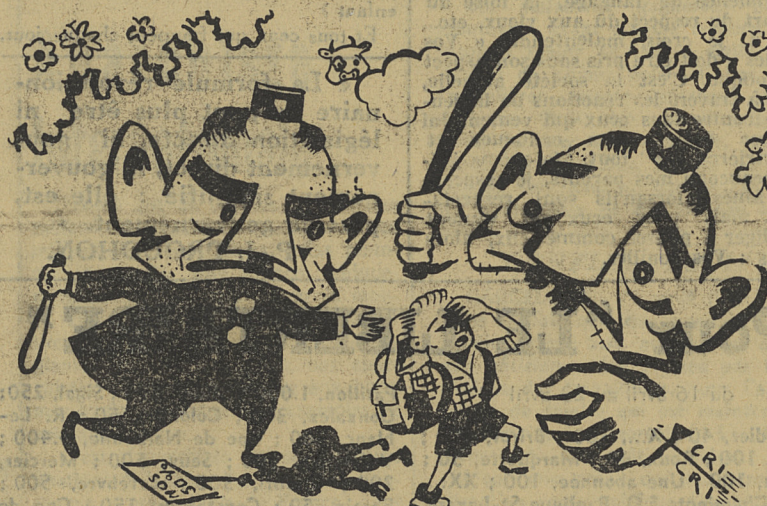
Mais les flics qui avaient, eux, des cars « démocratiques » à leur disposition, étaient déjà sur place et les 1.500 manifestants furent refoulés en direction de la rue de Chateaudun, où ils se trouvèrent cernés. Cela permit de les matraquer à loisir d'autant plus que les militants du quartier refusaient tout refuge aux campeurs pourchassés. Il était environ 16 h. 30. Les automobilistes mêmes eurent à cœur d'empêcher tout mouvement de repli. Notamment ce jeune bourgeois au volant de sa Peugeot 302 matricule 1318 RQ9 qui s'essaya

sent les jeunes de toute origine sociale ne font que hâter l'évolution suivante : première étape : oppression généralisée de la jeune génération ; deuxième étape : prise de conscience de l'origine unique des exploitations particulières ; troisième étape : lutte collective et concertée de la jeunesse, venant galvaniser les forces sociales subversives.

Il appartient aux Anarchistes de donner un sens positif à cette évolution, tâche ardue, certes, mais que nous devons accomplir.

Charles DEVANÇON.

LA SEMAINE DE L'AMABILITE



On a des gosses à nourrir... pas !

à écraser une jeune ajiste qui fuyait les brutes républicaines. Une trentaine de jeunes furent emmenés au commissariat de la rue d'Hauteville. La manifestation était pratiquement terminée, sauf pour quelques groupes qui se reformèrent à la gare St-Lazare, d'où ils se virent aussitôt expulsés.

Quelques faits caractéristiques : En premier lieu, cohésion plus grande que d'ordinaire chez les manifestants. En deuxième lieu, dégoût visible pour les manœuvres et le cabotage des cadres de l'U.I.R.F. : un de leur porte-parole qui proposait, gare St-Lazare, qu'une délégation dépose une motion pour le ministère, se vit, cordialement il faut le dire, chahuter par la masse qui exigea que tous ensemble aillent au ministère.

Après la bagarre, par ailleurs, un bonze de l'U.I. parcourait les groupes en clamant : « Du calme, camarades, du calme, « ils » (la police) veulent vous faire prendre pour des révolutionnaires ! » Sans commentaires, n'est-ce pas ?

Signalons en passant que le seul journal qui trouva des militants disponibles cet après-midi-là, semble bien avoir été notre « Libertaire ».

Quelles conclusions tirer de ces faits, ainsi que de ceux que nous avons relaté dernièrement relatifs aux matraquages du Boul' Mich', comme aussi des manœuvres qui ont saboté la journée anti-franquiste mondiale des étudiants, que nous annonçons dans notre avant-dernier numéro ?

A notre avis, les brimades que subis-

L'EUROPE, unité stratégique

QUE le chancelier Adenauer se soit cru autorisé de chanter la troisième strophe du « Deutschland über alles », au Tiltman-Palace, à Berlin, que l'assistance l'ait imité ne signifie pas, beaucoup s'en faut, une brusque renaissance du nationalisme germanique. Et toute l'émotion soulevée à ce sujet paraît bien vaine, bien artificielle. Les hommes d'Etat ne se doivent-ils pas d'être avant tout chauvins, ne doivent-ils pas donner l'exemple ? D'autre part, on est bien mal venu de reprocher à autrui ce que l'on fait soi-même. Le nationalisme de l'U.R.S.S., de la France, des U.S.A., bref de presque tous les pays du monde est, dans les circonstances présentes, beaucoup plus dangereux pour la paix que celui d'un poignée de patriotes n'ayant très probablement que de lointaines attaches avec la masse du peuple allemand.

Mais, par delà les traditionnelles protestations, le geste du chancelier illustre la position politique de l'Allemagne.

Par un curieux retour des choses, ce pays divisé a peut-être davantage d'influence dans le concert européen que si il était demeuré uni. Si l'antagonisme russo-américain le diminue économiquement, il le renforce politiquement, les déclarations, les exigences de Adenauer, qui confinent au chantage, en témoignent largement.

Le Dr Adenauer pose comme condition à son entrée au Conseil Européen (et où il exige davantage qu'un stratopontin) la révision anticipée du statut d'occupation, la reconnaissance diplomatique. D'autre part, il affirme être opposé au réarmement de son pays. Mais qui peut le croire sincère ? N'est-il pas ridicule de prétendre qu'un pays ayant juridiquement partie liée dans la « communauté Atlantique » puisse en refuser les charges et obligations militaires et, de ce fait, être tôt ou tard amené à exiger d'être « protégé » par les autres membres ?

Les alliés européens de leur côté, se trouvent dans un embarras bien compréhensible : relâcher leur contrôle, rendre à l'Allemagne occidentale la liberté diplomatique, l'admettre à égalité au Conseil européen, c'est couper définitivement les ponts entre eux et l'U.R.S.S. et abandonner tout espoir de jouer les arbitres entre Moscou et Washington, et se résigner à une sujétion complète vis-à-vis des U.S.A.

Mais la position inverse, celle qui consiste à ne pas admettre l'Allemagne à Strasbourg, et que défend le chef des sociaux-démocrates de Bonn, Schumacher, risque de la faire dévier dans l'orbite oriental et d'autant plus aisément que les courants économiques l'y poussent avec une force singulière.

Ainsi que l'écrit W. Lippmann, le but politique de l'Allemagne étant son unification, elle ne devrait s'engager à fond ni avec l'Ouest ni avec l'Est. Pourtant, Adenauer vient d'affirmer une fois de plus et avec force qu'il a choisi. Se peut-il que le danger que comporte son adhésion de jure, disons le mot ! au Pacte Atlantique lui échappe ? Comment interpréter les contradictions que l'on relève dans sa dernière conférence de presse tenue à Berlin ? N'a-t-il pas dit : « ...Nous ne voulons pas d'un « meé... » ! Mais celui qui ne veut pas d'armée n'a rien à faire au Conseil Européen. Nul ne l'ignore. L'intégration économique de l'Europe est devenue intégration militaire, le plan Marshall s'est dilué dans le Pacte Atlantique, le pacte de Bruxelles dans le P.A.M.

Au moment où tout se dérobe, où tout apparaît stérile, où les cinq de Bruxelles échouent en ce qui concerne le financement du P.A.M., où l'on est bien forcé d'admettre, au moins en petit comité, qu'une armée de « surplus » est terriblement onéreuse et absolument inefficace pour s'opposer aux quelque 200 divisions russes, au moment où la paix, la prospérité, la liberté qu'on nous avait promis s'enfuient pour faire place au désarroi, à la peur, aux écroulements financiers et économiques, Bidaud propose le « Haut Conseil Atlantique », c'est-à-dire l'intégration des U.S.A. à l'Europe et, par

(Suite page 2, col. 1.)

A l'occasion du 1^{er} Mai...

LA journée du 1^{er} Mai, symbole de la révolte ouvrière, était autrefois jour de manifestation directe.

Pétain nous en a fait un jour férié et la C. G. T. a travestie le souvenir qui en restait.

Epiloguer sur les conséquences de cette légalisation n'est pas notre sujet : d'autres le font ailleurs.

Quoi qu'il en soit, il n'en est pas moins vrai que chacun perçoit le montant intégral de sa journée. Et puis-

que le P. C., par le canal de la C. G. T., accapare le monopole du pavé, cédon à « Libertaire », en signe de manifestation non moins « directe » notre journée de salaire du 1^{er} mai.

La Commission de gestion du Libertaire.

Trois semaines de grève n'ont pas émoussé l'ardeur révolutionnaire de nos camarades du groupe d'usine de chez Renault qui, les premiers, proposèrent cette forme de solidarité financière.

Les bourreaux d'enfants

par FONTAINE

LA mort pour les bourreaux d'enfants ! Le cri, repris par toute la presse, a cherché sa justification ces jours derniers dans « Combat », sous la plume de Julien Blanc. Nous osons espérer que Julien Blanc n'en restera pas là et que ses articles à venir iront au fond des choses. Non pas que

nous rejettions en bloc toute violence ou que nous confondions « vengeance » et « mesure de défense sociale ». Il est certain que, avant même le problème de la culpabilité et des responsabilités se pose celui des nécessités. On ne détruit pas le loup parce qu'il est coupable, mais parce qu'il y a nécessité vitale. On peut mettre un individu hors d'état de nuire, même si on pense que sa responsabilité est atténuée ou nulle. C'est le cas pour les aliénés. Et l'on peut avoir aussi peu de pitié pour un monstre à forme humaine que pour une bête féroce.

Il faudrait d'ailleurs avoir dépouillé tout instinct vital, ne pas être fait de chair et de sang pour s'écarter du premier mouvement qui pousse chacun à vouloir à l'instant même étouffer un monstre. Il faut avoir perdu tout sens profond de l'espèce pour ne pas sentir monter en soi une violence irrépressible en pensant au corps torturé d'un petit. Aucun crime ne peut sembler égal à celui du bourreau d'enfant, aucun moins excusable : la sinistre indifférence des codes n'y peut rien.

Et cependant, nous ne pouvons nous satisfaire de l'opinion de Julien Blanc.

Qu'on enferme — et qu'on soigne dans la mesure du possible — les monstres soit. Qu'on les exécute sous prétexte qu'on ne peut les exécuter est déjà passablement cynique et la violence instinctive que nous ressentons nous aussi fait place là à une sorte de froid calcul. Mais qu'on présente les bourreaux d'enfants comme premiers coupables, comme coupables indiscutés, voilà qui mérite réflexion.

Nous pourrions invoquer la misère : il faut remarquer de quelles conditions sociales sont les « bourreaux d'enfants » et nous pourrions imaginer sans peine que les bourreaux existeraient aussi chez les privilégiés si leur progéniture n'était aux soins du personnel de maison et venait troubler tous leurs instants. Or, c'est justement dans la classe ouvrière — chez les paysans aussi — que les enfants sont une charge et qu'ils ont été imposés, par l'ignorance sexuelle,

Cependant, nous n'inversons pas directement la misère, parce que des millions d'hommes et de femmes pauvres aiment leurs enfants, même s'ils ne les ont pas désirés.

Mais ces lamentables déchets humains en qui toute sève a disparu, où toute sensibilité est éteinte, sont-ils responsables, vraiment, de leur déchéance et de leurs crimes ?

(Suite page 2, col. 3.)

PÉTAIN doit-il rester en prison ?

L'EXPLOSION de bavardages journalistiques et radiophoniques provoquée par l'article du colonel Rémy, paru dans Carrefour, est pour nous assez amusante, car si nous ne pouvions dire ni le jour, ni le journal qui publierait ce ballon d'essai, il ne faudrait pas être très perspicace pour le prévoir. Les tribunaux de la libération, si féroces pour les lampistes, en accordant à Pétain, chef des tuteurs de Vichy, la vie dans une demeure confortable peuvent en être considérés comme les principaux responsables.

Farce sinistre, diront les découragés ? Même pas. C'est le jeu normal d'une solidarité de caste bien conçue : c'est de la part des grands chefs, la volonté de rétablir l'autorité militaire sur sa base indispensable à un bon fonctionnement : « la discipline faisant la force des armées... ».

Pendant cette dernière guerre s'était produit un fait nouveau brisant avec la vieille tradition des culottes de peau. Deux chefs militaires s'étaient dressés l'un contre l'autre, tous deux au nom de la France et de son honneur, tous deux pour la sauver. Mais leurs troupes se recrutèrent au sein de la même nation et le Maréchal comme le Général s'ingénierent à faire désertir les soldats de l'autre. Jeu dangereux qui consistait à dire au futur sacrifié « N'obéis pas à tout le monde », « Réfléchis », « Choisis ! » D'autant plus dangereux que la guerre n'a pas cessé. De plus en plus la France a besoin d'hommes là-bas en Indochine et il ne faudrait tout de même pas qu'ils se mettent à réfléchir...

Ainsi ce Pétain, chef des tuteurs de Vichy, mais aussi Maréchal de France, vainqueur officiel de la boucherie de 14-18, le plus haut représentant pendant 35 ans de la caste militaire, emprisonné, est bien gênant. Il reste l'exemple vivant de cette période d'indiscipline et sa détention prouve à ceux qui lui ont débotté qu'il est bon quelquefois de répondre autre chose que « Maréchal, nous voilà », aux ordres des grands chefs.

Mais si l'on arrivait à prouver que Pétain et de Gaulle ont tous deux sauvé la France, ont été tous deux des grands Français, et qu'ils étaient d'accord, tout

irait beaucoup mieux. On prouverait ainsi aux petites gens qu'ils ne sont que des pions sur l'échiquier militaire et qu'ils ne peuvent rien comprendre à la générale stratégie de leurs grands militaires. Pétain serait réhabilité et à la faveur de cette réhabilitation les armées, les généraux, colonels qualifiés d'indignes — par nécessité momentanée — seraient réintégrés aux postes qu'ils occupent auparavant. La Grande Occulte serait de nouveau au complet, les grands principes remis en honneur et la caste militaire en pleine puissance pourrait songer sans arrière-pensée ni sans serrement de fesses aux casse-pipes de demain.

La comédie sera-t-elle jouée jusqu'au bout ? Pourquoi pas ? D'autres seigneurs, ceux de l'Eglise ont bien joué sur les deux tableaux, prouvant leur « bonne foi » et gagné ainsi sur les deux mises. Qui donc y trouve à redire ? La Croix, journal riche et grand administrateur de Pétain n'est-il pas cité quotidiennement à la Radio de la IV^e République ?

(Suite page 2, col. 5.)



Abonnez-vous

Nom :
Prénom :
Rue : N° :
Lieu :
Département :
Je déclare souscrire un abonnement au Libertaire pour une durée de
6 mois (1) 250 fr.
1 an (1) 500 fr.
et vous adresse ce jour un mandat à votre C.C.P. 5561-76 Paris, Robert Joulin.
(1) Barre la mention inutile.

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Un événement d'une portée historique considérable vient brusquement de secouer la torpeur du peuple. Non, il ne s'agit pas d'une large augmentation des salaires, de la suppression de l'armée et de la police, ni de celle du salariat ou du patronat ou des députés. Non ! Il s'agit de l'anniversaire de Maurice Thorez. Équilibriste assis sur le fil du Kremlin, défenseur des opprimés et des oppres-

L'EUROPE
unité stratégique

(Suite de la première page)

conséquent, une limitation de sa souveraineté ! Ni plus ni moins. Cette proposition a dû faire sourire Outre-Atlantique. Voilà deux semaines, l'arrivée de M. Forster Dulles aux côtés de Dean Acheson, a consacré un revirement de la politique américaine vis-à-vis de l'Allemagne dont on exige l'admission au Conseil de l'Europe. Or, ce Conseil de l'Europe disparaîtrait, ainsi que tous les autres organismes européens, si le « Haut Conseil Atlantique », qui en serait la synthèse, venait à être créé !

Cette idée nouvelle, inspirée peut-être par le général Billotte, n'est-elle qu'un ultime effort avant l'aveu inéluctable de la faillite du Conseil de l'Europe et du reste ? Ajouter des zéros pourtant ne peut mener nulle part. Et il faudrait bien se résigner à la dernière issue : sédition totale aux U.S.A. Car Washington, largement informé sur les possibilités de l'Europe, sans doute convaincu que tous les espoirs d'unification économique doivent être enterrés, oriente toute sa politique vers l'organisation stratégique du continent. N'est-ce pas le sens profond de cette hâte qui, soudain, se dévoile d'admettre l'Allemagne comme partenaire à droits égaux dans un exercice de réarmement à outrance, dont l'arsenal sera la Ruhr ? Et de nouveau se pose le problème de ce malheureux pays, celui de Bonn, celui de Dresde. Abandonner l'Allemagne Occidentale à son destin, la « neutraliser », c'est risquer quelque nouveau Rapallo. Lui ouvrir les bras, c'est enflammer la guerre froide, c'est sans doute précipiter quelque pacte oriental de non-agression, dont les instruments de ratification seraient tout prêts et abandonner à jamais tout espoir de reconstruction européenne. Car l'Europe, dans son actuelle situation, n'est pas viable, du moins économiquement : les courants commerciaux sont faussés, il y a pléthore d'un côté, restriction de l'autre, c'est un corps à demi paralysé et que l'on voudrait s'efforcer, à l'Est et à l'Ouest, de doper pour une dernière course à la mort.

ERIC-ALBERT.

Anniversaire

seurs, de l'ouvrier et du patron, du général et du soldat, du curé et des libres-penseurs, avocat et procureur, juge et partie, en son temps ministre d'un gouvernement bourgeois en même temps que chef d'un parti « prolétarien », mineur honoraire, chevalier du micro, patriote bon teint, spécialiste des virages en épingle à cheveux, acrobate consommé de la dialectique stalin-marxiste, ce glorieux caméléon de la « pensée » confondu le mot de Shakespeare, pour lui : « Fils du peuple ! N'est-il pas le représentant, que dis-je ! l'incarnation même de la patrie, de cette patrie dont le symbole est le tirol-casse auréolé de ricolons ? B.O.F., industriels, banquiers, magistrats, policiers, enroulés dans la robe de chambre à la hauteur d'un culte le travail aux pièces, la semaine de 50 heures ! Rendons-lui hommage. La France, reconnaissante, s'incline, émue, devant lui !

Et les patriciens anthropophages frémissent au souvenir de ses discours au micro de Moscou, qui, à travers l'espace, se confondaient, synthèse sublime, avec ceux de de Gaulle !

Oui, il est bien le fils de ses œuvres. De ses discours. De ses courbettes, car selon le mot de Shakespeare, pour s'élever, il faut savoir se courber... et savoir brûler aujourd'hui ce qu'hier on adorait, conformément aux desirs du petit père des peuples.

Maurice Thorez, gloire nationale, mondiale, espérance idéologique, va avoir 50 ans ! Sur tous les murs de France et de Navarre, s'étale son visage d'économiquement fort et à Vitry il a trois ou quatre mètres de haut. Moloch en carton-pâte, d'un geste large il bénit la foule pressée qui dépose à ses pieds des offrandes par monceaux. Mais que ne l'a-t-on placé, nu, sur un plateau de balance, comme son collègue l'Aga Khan ? Ce spectacle aurait été du plus gracieux effet.

Mais il paraît que l'on n'a osé aller aussi loin de peur d'éveiller la jalousie de Joseph.

L'heure des absolutismes orientaux n'a pas encore sonné. Il faut, hélas ! se contenter des hommages spontanés qu'une publicité tapageuse s'empresse de provoquer. Jusqu'au jour où la fermeté idéologique sera obligatoire. Jusqu'au jour où il conviendra d'embrasser les pas des prophètes sous peine de se voir excommunié et livré aux bons soins de quelques camps de « rééducation ».

OLIVE.

N.B. — Mon « Réflexe » « Vos bouilles » m'a valu d'amers reproches. Des correspondants s'insurgent contre ma violence de langage, la mise au rancart du respect dû aux vieux, etc... Il y a, je le crois, malentendu. « Vos bouilles » doit être pris sous son aspect symbolique. C'est la société actuelle, jugée à travers les réactions de la jeunesse contre tous ceux qui veulent lui imposer des normes caduques et meurtrières. C'est tout. Moi-même j'ai beaucoup mes parents, je respecte mes aînés, lorsqu'ils sont respectables... mais pour ceux qui veulent m'obliger à penser comme eux, alors j'écris : Vos bouilles.

Pour "LE LIBERTAIRE"

du 16 avril au 23 avril

Bodier, 40 ; X..., 100 ; Briot, 300 ; Ader, 100 ; Roux, 40 ; Marquette, 50 ; Facon, 100 ; Une abonnée, 100 ; XX..., 50 ; Cheminot F.O. Banlieue St-Lazare, 500 ; Un cheminot C.G.T. Batignolles remblai, 100 ; Chabert, 100 ; Vincennes, 100 ; Duclos, 100 ; Brunet, 25 ; Garin, 45 ; Vendeur, Amsterdam, 120 ; Mat, 50 ; Da Roit, 200 ; Lola, 50 ; Lailier, 40 ; Manuel, 100 ; Renault, 60 ;

Patillon, 1.000 ; Gilioli, 100 ; Sigal, 250 ; Gonzalez, 300 ; Colombo, 50 ; R. Leblanc, 500 ; Gpe de Narbonne, 4.400 ; Villalonga, 500 ; Seux, 500 ; Mercier, 200 ; Minuti, 300 ; Lefebvre, 500 ; Borain, 50 ; Constantin, 150 ; Gpe de Lyon Libre Examen, 1.250 ; Dassonville, 500 ; Dzenziolsky, 100 ; Meallier, 100 ; Drenard, 200 ; Bonnet, 400 ; Petit, 250 ; Renard, 40 ; Adrien, 200 ; Jean-Pierre, 100 ; Serge, 50 ; G. L., 1.500 ; Bruno, 50 ; X..., 200.

A L'AVANT-GARDE DE LA RÉVOLUTION

La grève gestionnaire

IV. -- La gestion mixte ! La coopérative de production !

« Les mots n'ont de valeur que par ce qu'ils représentent, la gestion n'échappe pas à cette règle. »

nationalisées, des travailleurs et de l'Etat. Et l'organisme de cette collaboration « le comité d'entreprises » devient un des rouages officiels de la IV^e république.

Nous avons été de ceux qui dès l'origine, ont marqué leur méfiance de ce monstre bi-céphale et nous expliquons à ceux nombreux qui se laisseront prendre à l'artifice :

— Comment voulez-vous qu'une entreprise ayant à sa tête un organisme par-

ce profit, à réduire la part du capital au profit de celle du travail et cette galère à direction mixte et contradictoire, tirant à hue et à dia, au gré des courants et des vents contraires risque fort de chavirer ! A moins que ?

A moins qu'une des deux forces en présence ne s'incline devant l'autre, que l'unité de direction soit rétablie. Mais alors dans ce cas la dualité est un leurre, le plus fort prédomine et l'autre ne sert

nationalisées à la direction desquelles les technocrates à la solde de clans politiques différents se livrent à une lutte au couteau, autant d'exemples que nous avons souvent soulignés sur lesquels nous ne nous appesantissons pas, mais qui démontrent avec netteté le rôle néfaste de l'Etat super-patron encore plus dangereux parce que plus fort que le patronat privé et si possible encore plus avide que lui.

*

Mais si la gestion mixte sous toutes ses formes est à rejeter, il est une autre gestion qui nous est proposée et qui mérite beaucoup plus d'attention.

Il y a quelques mois, si certain nombre de syndicalistes à la suite d'une étude critique des luttes ouvrières voisines de la nôtre, déclaraient :

« Les méthodes actuelles de luttes ouvrières sont dépassées. Les syndicats usent leurs forces dans des conflits dont l'objectif est l'augmentation des salaires et qui est sans cesse remis en question. Il serait préférable, plus pratique et plus efficace aussi d'orienter leurs activités vers la création de coopératives de production, de créer un « secteur économique » entièrement dans les mains des producteurs où les ouvriers pourraient démontrer leur capacité gestionnaire, travailler dans des conditions meilleures et produire à meilleur prix. »

Selon ces camarades, si la puissance, l'activité des syndicats étaient orientées dans ce sens, un réseau important de coopératives de production pourrait créer par son exemple un climat favorable à la gestion ouvrière de l'économie.

Et ces camarades citaient l'exemple de la collectivité Barbut.

Nous ne pouvons dans ce journal avoir que de la sympathie pour une suggestion qui a pour nous le mérite capital d'échapper à la routine chère aux syndicalistes engourdis et somnolents sur la pile d'ouvrages de doctrine écrits par les premiers « prophètes ».

Mais, et sans entrer dans les détails de son organisation sur lesquels il y aurait des réserves à faire, il faut bien constater que si l'expérience Barbut a pu réussir cela tient en grande partie au caractère de sa fabrication.

La coopérative de production Barbut fabrique des boîtiers de montres auxquels elle a adjoint quelques fabrications annexes. Il faut d'abord constater qu'elle n'a pas trouvé à son début cette industrie organisée en entente industrielle puissante, que cette industrie n'offre pas un caractère « d'intérêt national » et que par conséquent le contrôle de l'Etat est beaucoup moins tracassier que sur d'autres industries « clés » de notre économie et que ce qui a été rendu possible par les caractéristiques de cette industrie ne l'est pas forcément dans d'autres plus charpentées.

Si demain, des travailleurs de l'automobile venaient créer une coopérative de production ils se heurteraient à des difficultés insurmontables. C'est le caractère de l'automobile avec ses ramifications à l'étranger qui pour couler une entreprise à la fois de vendre à perte sur un marché. Ce sont les industries annexes elles-mêmes organisées en trusts puissants du pneu, de l'essence, des accessoires de toutes sortes. C'est enfin l'Etat qui contrôle la sortie des voitures, qui fixe les prix, qui impose le caractère de la fabrication, qui choisit les clients à l'extérieur.

Et il est bien certain qu'une tentative de ce genre dans le cadre du régime capitaliste et laissant celui-ci debout serait vouée à l'échec.

L'idée d'ailleurs d'organisation du socialisme au sein même de l'économie capitaliste n'est pas neuve et de grands noms du mouvement ouvrier s'y sont cassés les reins. Cabot, Considérant, d'autres encore ont dû abandonner des projets de cette sorte bien que certains aient eu un commencement d'application.

Il ne s'agit pas pour nous de décourager les bonnes volontés et dans des cas déterminés la coopérative de production peut être susceptible de porter ses fruits. Mais pour que soit possible une tentative gestionnaire d'envergure, il faut obligatoirement que la coordination de toutes les industries soit assurée et que l'appareil de coercition de l'Etat soit neutralisé. Nous verrons la semaine prochaine que seule la grève gestionnaire peut obtenir ce résultat.

par JOYEUX

plus que de paravent pour justifier cette domination.

Et c'est ce qui s'est produit !

Les comités d'entreprise étaient aux yeux des « gogos » l'organisme où les travailleurs allaient pouvoir contrôler la gestion de l'entreprise, mais pour cela il aurait fallu que ce comité puisse avoir droit de veto sur les achats de fournitures, sur les marchés, sur le prix de vente des objets, sur le choix de la fabrication et peut-être qu'alors c'eussent été les patrons qui se seraient trouvés éliminés de la gestion de l'usine. Mais les politiciens qui avaient dessiné le contour de l'organisme s'étaient bien gardés de le doter d'un tel pouvoir et démunis de toute efficacité dans l'impossibilité de contrôler l'achat ou la vente, c'est-à-dire d'influer sur la structure économique de l'usine, le comité devait nécessairement tourner son activité vers la seule branche qui lui était accessible, c'est-à-dire vers l'organisation intérieure de l'usine pour le plus grand profit du patron.

Et on a pu voir des délégués ouvriers dans l'impossibilité de peser sur la répartition des profits, s'employer à justifier l'augmentation de la cadence au nom d'un intérêt général dont seul le patron bénéficiait réellement.

En fait le comité d'entreprise a été dans de nombreux cas le « gendarme » chargé d'obtenir grâce à la fiction de cette prétendue gestion ouvrière un effort accru des travailleurs, pour des rémunérations basées sur le travail à la tâche.

Pour d'autres le comité d'entreprise avait au moins le privilège de gérer les œuvres sociales de l'établissement.

C'est vrai, mais il est bien difficile de considérer comme une victoire la gestion mixte de fonds qui, devant revenir aux travailleurs ne devaient être administrés que par eux-mêmes. L'encore la création du comité d'entreprise s'est révélée néfaste. En se plaçant tel un écran entre le syndicat et le patronat il a contribué à dépeupler celui-ci, véritable et seul organisme représentatif des travailleurs, de ses prérogatives.

Enfin, pour certains le comité d'entreprise pouvait être la grande école où les travailleurs prépareraient la promotion ouvrière chargée de diriger les entreprises socialisées.

Pour que le comité puisse jouer ce rôle il aurait fallu qu'il puisse réellement participer à la vie commerciale et financière de l'entreprise et nous avons vu que ce n'était pas le cas.

Ce qu'on surtout appris les membres des comités d'entreprise c'est le moyen d'acquiescer les connaissances propres à une certaine maîtrise et lorsqu'on cherche ce que sont devenus les délégués qui firent partie de la première promotion de 1946 on s'aperçoit que nombreux sont ceux qui ont regagné l'atelier comme pointeurs, chronométrateurs, chefs d'équipe, voire contremaîtres, que d'autres sont restés dans les bureaux et que le comité d'entreprise a surtout été le grand pourvoyeur des éléments nouveaux issus de la « libération ».

En fait, les comités d'entreprises, organismes de collaboration de classes destinés à détourner les travailleurs du véritable problème, n'ont rien de commun avec la gestion ouvrière.

Créés par les partis politiques et leurs complices les politiciens syndicaux, ceux-ci ont su retirer tout caractère réel de gestionnaire de manière à ce qu'ils ne puissent pas, le cas échéant, gêner les fonctionnaires, les technocrates chargés de remplacer les patrons en cas de victoire de leur clan.

L'autre forme de gestion mixte, la collaboration ouvriers patrons, ne vaut pas mieux que celle que nous venons de décrire, l'expérience Berliet dont nous avons parlé en son temps, les entreprises

Les bourreaux d'enfants

(Suite de la première page)

ils sont aussi et d'abord des victimes. — Victimes d'une hiérarchie et d'une enfance au cours de laquelle la plupart d'entre eux ont été aussi battus ou torturés. Comment peuvent-ils encore savoir ce que c'est qu'un enfant ?

— Victimes de toute une société d'hypocrisie, de profit, d'exploitation, où la quantité (chair à canon, chair à travail) importe plus que la qualité et dans laquelle les pires tarés peuvent se reproduire.

— Victimes d'une société où le crime est encouragé sous certaine forme. Il y a peu, l'un des bourreaux était un ancien militaire décoré. Il avait été félicité pour sa bravoure au cours d'une bataille où il avait tué des femmes et des enfants, sans doute. Pourquoi ne serait-il arrêté de frapper et de tuer ?

Comment les anciens soldats, les tueurs d'Hiroshima (qui valent bien ceux de Dachau ou de Constantin — mai 1945), peuvent-ils juger plus coupables qu'eux ceux qui n'ont tué qu'un enfant ?

Et tous ceux qui frappent chaque jour.

« La formule révolutionnaire ne peut plus être ni législation directe, ni gouvernement simplifié, elle est, plus de gouvernement. »

P.-J. PROUDHON.

FEDERATION ANARCHISTE

La Vie des Groupes

POUR LE CONGRES
NATIONAL
— LE LIEN —

Le Lien, n° 10, de février, ainsi que le n° 11 d'avril sont parus.

Ainsi qu'il ressort des dernières décisions du Comité Interrégional, les secrétaires ou trésoriers régionaux en assurent la diffusion à leurs groupes respectifs. Secrétares de groupes, réclamez-les à votre secrétaire régional.

1^{re} REGION

Service de librairie chez Laureys Georges, 80, rue Francisco-Ferrero, à Fives-Lille (Nord).

2^{de} REGION

PARIS V^e ET VI^e. — Groupe Sacco-Vanzetti, Palais de la Mutualité, vendredi 28 avril, à 20 h. 45. Réunion des militants pour informations. Les militants de la 2^e Région sont fraternellement invités.

PARIS XVIII^e. LOUISE-MICHEL. — Réunion des militants jeudi 27 avril, à 20 h. 45, présence indispensable.

AMIS DU « LIB »

Une bonne soirée vous attend ! organisée par la 2^e Région de la F. A., le Samedi 27 mai, à 20 h. 30.

Une sensationnelle soirée avec le concours de nombreux artistes, suivie d'un grand bal avec orchestre réputé.

3^e REGION

VANVES, MALAKOFF ET ENVIRONS. Le groupe est constitué. Pour adhésions, écrire : F. A., 145, quai de Valmy, Paris-10^e.

5^e REGION

MONTBELIARD, SOCHAUX, BELFORT. — Les camarades de la région, intéressés par notre journal et désirant prendre contact entre eux, sont invités à Cigale, 145, quai de Valmy, Paris-10^e, qui transmettra.

7^e REGION

RIOM-COMBRONDE. — Le groupe est en formation. Pour RIOM, écrire à R. Viver, à Beauregard-Fendry ; pour Combronde, à T. Garcia.

8^e REGION

Le Congrès régional aura lieu à Lyon le dimanche 7 mai, 60, rue Saint-Jean. Les groupes sont invités à écrire au secrétaire régional.

FAVERGES-SEYTHENEX. — Le groupe anarchiste de Faverges se réunira le samedi 29 avril, à 18 h. 30, à l'Hôtel des Gourmets. Les camarades d'Ugine, Doussard et environs sont cordialement invités. Pour toute correspondance, s'adresser à Bonnevieu André, à Seythenex, qui fera le nécessaire provisoirement.

GRENOBLE. — Réunion les deuxième et quatrième kénés de chaque mois, à 20 h. 30, Bar de l'Époque, 4, rue de Strasbourg. Pour adhésions, écrire à R. Bessard, 3, rue Bayard.

LYON. — Les camarades sont invités à passer à la permanence, café Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, samedi 29 avril, de 18 à 18 heures, pour la préparation de la manifestation du 1^{er} mai et affichage de la réunion Joyeux.

LYON. — Manifestations du 1^{er} mai. Comme l'an dernier, nous avons l'intention de défilier en queue du cortège des syndicats derrière notre drapeau noir. Pour le rassemblement, lieu et heure, passer au siège café Bon Accueil, 71 rue de Bonnel, samedi 29 avril, à partir de 18 h. 30.

11^e REGION

NARBONNE. — Réunion du groupe tous les vendredis, à 21 heures. Vendredi 28, suite de la discussion sur le Congrès national. Vu l'importance de la question, présence indispensable de tous. Le Secrétaire.

SAINT-HENRI-MARSILLE. — Les camarades habitant la Vallée de Séon désirant adhérer au groupe local de la F.A., doivent s'adresser : Permanence tous les samedis, de 18 à 19 h. dimanche, de 10 à 12 heures, Bar Sport, Saint-Henri. Demandez les camarades Signoret ou Coussinier.

MARSEILLE-SAINT-ANTOINE. — Le groupe anarchiste « Liberté » informe les sympathisants de la localité que le groupe a constitué une bibliothèque et qu'elle met celle-ci à la disposition de tous ceux qui s'intéressent à l'anarchisme et aux questions sociales.

S'adresser pour tout ce qui concerne la dite bibliothèque et le groupe à Parodi, traversée des Fabrettes, à N-Dame-Lamite, Marseille.

RÉUNIONS PUBLIQUES
ET CONTRADICTOIRES2^{de} REGIONPARIS-XVIII^e

Groupe Louise-Michel
Jeudi 4 mai, à 20 h. 30
SALLE DE L'OLYMPIC
20, rue Léon
(Métro : Barbès - Château-Rouge)
par François AGRY

Histoire anecdotique de la presse de la Libération

4^{de} REGION

NANTES

Groupe Francisco Ferrer
Mercredi 10 mai, à 20 heures 30
Salle Colbert, rue Colbert
Pie XII contre Staline
Orateur : A. Lapeyre

5^{de} REGION

BESANCON

Dimanche 30 avril, à 9 h. 45
Café du XX^e Siècle, rue Pasteur
La Syndicalisme
la Politique
et l'apathie des masses
Orateurs : Cérot et Blanchot

8^{de} REGION

LYON

Samedi 6 mai, à 20 h. 30
Brasserie de l'Etoile, 1, cours Gambetta
1^{er} Etage
La gestion ouvrière
est-elle possible ?
Orateur : Joyeux

TOULOUSE-ESPERANTO

A partir du 19 avril 1950, un cours gratuit de langue internationale aura lieu chaque mercredi, de 21 heures à 22 h. 30 dans les locaux de la Maison des Syndicats, Cours Dillon, Toulouse.

10^e et 11^e régions

TOURNEE ZINOPOULOS

« IL FAUT CHOISIR »

les solutions d'un monde qui s'écroule
ou les espoirs en un monde nouveau

ALBI

Dimanche 7 mai, à 15 heures
Salle de la Justice de Paix

TOULOUSE

Lundi 8 mai, à 21 heures,
Salle du Sénéchal,
17, rue de Rémusat

BEDARIEUX

Lundi 15 mai, à 17 heures 30
Maison du Peuple

BEZIERS

Mardi 16 mai, à 21 heures
Maison du Peuple

MONTPELLIER

Mercredi 17 mai, à 21 heures
(Voir affiches)

NIMES

Jeudi 18 mai, à 21 heures
Petite salle du Foyer communal

AVIGNON

Vendredi 19 mai, à 21 heures
Salle de la Brasserie de l'Horloge,
premier étage

10^e REGION

TOULOUSE

Vendredi 19 mai, à 21 heures
Café des Sports, Bd de Strasbourg

Rôle des minorités
en période de révolution

Orateur : J. P. Sicurac

Pétain doit-il rester en prison ?

(Suite de la première page)

Est-ce à dire que les anarchistes seraient partisans de maintenir Pétain en prison ? Peu nous importe. Il ne nous aurait pas été désagréable que Pétain, le responsable des milliers d'assassinés

pour l'exemple de 14 à 18, le Chef, la couverture, l'excuse de tous les tueurs des gestapos française et allemande de 40 à 45, connaisse la vraie prison, celle des cellules de deux mètres sur trois où l'on entasse huit hommes, celle des punaises, des rats, des cafards, de la faim, de la crasse, de la puanteur, de l'ennui, de la peur... et nous en passons.

Mais à cette satisfaction très superficielle, nous préférons que le peuple joue son rôle et s'élance au l'attaque de ces castes militaires, financières et politiques qui ne cessent de le gruger que pour mieux l'étrangler ; que le peuple travaille enfin à son compte et qu'il refuse de se sacrifier à la gloire d'un Pétain, d'un de Gaulle, d'un Staline.

Comédie disions-nous, l'affaire Pétain ? Oui, et nous sommes certains que seul, le Peuple, est susceptible d'interrompre le spectacle.

A. ARRU.

LE 1^{er} MAI. CE QU'IL FUT, CE QU'IL EST, CE QU'IL DOIT DEVENIR

LES origines du 1^{er} Mai se confondent avec les âges. C'est l'exaltation humaine du renouveau de la nature.

Les parasites de toutes les formes de société qui dorment dans la paléontologie sociale étaient ce jour comme la consécration de leur puissance et la soumission de leurs sujets. Il était normal que les sujets, de leur côté, en plantant l'arbre de Mai pour danser autour, exaltaient des libertés conquises ou à conquérir. 1789, 1848 connurent cette farandole autour de l'allégorie de la Liberté.

Le 1^{er} Mai, fête traditionnelle de toutes les corporations, de tous les métiers, comme il était la fête de l'inséparable fécondité de la terre, la fête de la jeunesse, devait bientôt aussi fêter l'avènement d'un printemps social dans l'univers.

Le Congrès ouvrier international réuni à Paris, en juillet 1889, décida que cette fête de *tout le monde*, cette fête de toutes les couches sociales, cette fête de l'exploitation, de la bourgeoisie, des prêtres, deviendrait désormais la fête des travailleurs.

Mais elle ne devait pas prendre le caractère de réjouissance, tranchant avec les affreuses conditions de vie des travailleurs que le laisser-faire absolu livrait sans défense à l'industrie en pleine expansion.

Ce ne devait pas être une journée de liesse alors que les chevaliers d'industrie brisaient la famille et jetaient par de honteuses conditions de vie la femme et l'enfant sur le marché du travail.

Ce ne pouvait être une journée de rire alors que « Le Moniteur Universel » de juillet 1889 commentait ironiquement les congrès ouvriers réclamant la journée de huit heures. Alors que le porte-parole monarchiste soulignait la générosité de la loi fixant à 10 h. et demi le travail effectif des enfants et adolescents.

Ce devait être un jour chômé, un

De la "gloire" de l'oppression à la lutte pour la liberté

jour de lutte, un jour de grève revendicative. Cette journée devait, jusqu'en 1892, répandre le sang des martyrs, le sang de la liberté, ce sang qui avait tant coûté pendant la Commune pour un monde nouveau, ce sang dont Thiers avait inondé Paris pour dire ensuite à l'Assemblée Nationale le 22 mai 1871 : « Nous avons atteint le but. L'ordre, la justice, la civilisation ont enfin remporté la victoire. »

Victoire de l'ordre, de l'ordre bourgeois, du système policier et militaire assurant le droit des exploités.

Victoire de la justice, de la justice bourgeoise envoyant aux bagues, fusillant, jetant dans les charniers des hommes et des femmes épris de justice sociale.

Victoire de la civilisation, de la civilisation bourgeoise qui a répandu une mer de sang pour que les colonies enrichissent les sociétés et fassent une carrière aux rejets de la bourgeoisie métropolitaine.

Le 1^{er} mai 1891 c'est l'abominable journée de Fourmies, où le ministre de l'Intérieur Constans veut s'illustrer.

Il s'illustre, en effet, en envoyant aux industriels qui ne ferment pas leurs usines ce jour-là une protection de deux compagnies d'infanterie et des renforts de gendarmerie.

C'est là que la jeune Maria Blondeau, du gulf dans les cheveux, devait trouver la mort parmi tant d'autres.

La C.G.T. se murissait dans les combats sans pitié qu'elle avait à soutenir contre le patronat et l'Etat.

Des hommes comme Pelloutier, Pouget, Delesalle, Griffuelhes, Mer-

rheim, avaient compris le rôle des forces du travail dans la réorganisation sociale. Pelloutier, en particulier, avait saisi le sens de l'éducation sociale dans toutes les révolutions futures.

Mais tous se rendaient compte du gigantesque effort qui sera nécessaire pour que la Révolution sociale soit possible et ils comprendront aussi l'arme formidable du syndicalisme comme instrument de lutte et comme outil de gestion économique.

Les phases de la lutte

Le première guerre mondiale passe sur ce syndicalisme qu'ils ont voulu assez pur pour percer les montagnes d'égoïsme et d'exploitation, elle passe sur le syndicalisme comme une mer déchaînée sur un roc englouti. Les vagues de

nationalisme inondent le peuple, insuffisamment touché par l'antimilitarisme et brisé dans l'engrenage de la guerre.

La Révolution russe éclate comme un explosif sur les flancs du dispositif de guerre européen. Et son dénouement dans l'impasse de la dictature, devait changer le caractère du syndicalisme, la portée des 1^{er} Mai, politisés.

En Allemagne, en Italie, le fascisme conquérant détruit les mouvements ouvriers ou se les superpose.

En 1936, les prolétariats français et espagnols restent l'Espoir.

Avril 1936, grève Berliet à Venissieux ; le 26 mai, grève Nieuport à Issy-les-Moulineaux. Puis le Bâtiment et la Métallurgie parisienne s'associent au mouvement qui gagne

bientôt toutes les régions françaises. Le monde ouvrier paraissait mûr pour son avènement, il paraissait avoir compris la formule de Pelloutier : « Les travailleurs n'auront d'autres réformes que celles qu'ils prendront d'eux-mêmes ».

La guerre et la Révolution espagnole apportent le témoignage que la solidarité internationale des travailleurs est plus une chose à faire qu'une chose faite.

Et la guerre qu'il fallait éviter, par la non-intervention, se déchaine avec ses destructions sans précédents, ses déportations, ses hécatombes.

Les 1^{er} Mai sont devenus depuis, depuis la Libération, des fêtes carnavalesques où le peuple défie pleusement sous des banderoles aux formules désuètes :

- « Revision des classifications. »
- « Fixation d'un nouveau minimum vital. »
- « Indemnité de logement. »
- « Paiement des frais de transport. »
- « Suppression des zones. »



« Vive l'amitié franco-soviétique. »

« A bas le parti américain », formules qui révèlent qu'à l'instar des Trade-Unions anglaises et américaines, le syndicalisme français devient une société de secours mutuel défendant les intérêts, toujours remis en question de ses adhérents et perd son objectif d'émancipation des travailleurs. Formules qui montrent aussi le degré de politisation des syndicats.

Des hommes clairvoyants vont, malgré tout *contre le courant*, en exaltant la grève gestionnaire, en exaltant la prise en charge par la classe ouvrière de l'appareil de production.

Les 1^{er} Mai, désormais, doivent concrétiser ce qu'il faut faire pour que les méthodes de lutte cadrent avec la réalité du néo-capitalisme étatique, pour arracher le capitalisme à sa tendance concurrentielle et belliqueuse déterminant les grandes crises de chômage que la guerre liquide pour les reporter sur de nouveaux avant-guerres.

Les 1^{er} Mai doivent désormais concrétiser la malfeasance de l'Etat bourgeois ou « prolétarien », ils doivent dire qu'il faut enlever les fonctions de l'Etat qui passent à travers des services rendus et les donner aux fédérations industrielles, agricoles, communales, commerciales, qui les *humanisent* en les dépouillant de leur caractère coercitif et abstrait. Que cette double élimination gagne par rayonnement, par mimétisme, les autres Etats, les autres capitalistes et qu'enfin le 1^{er} Mai ne soit plus que la fête des fleurs, la fête de la Nature renouvelée, la fête de la Solidarité et de la Paix.

ZINOPOULOS.

A la devanture du libraire

VOLONTAIRES POUR LA POTENCE, de Sandor Garay (éditions Beyer-Levrault) est une étude de la technique des procès soviétiques par un homme qui a connu Rajk au camp du Vernet. Un ouvrage à ajouter à notre service de librairie dans la série : « Régimes totalitaires ».

Dans *Paru* numéro d'avril 1950 : GRANDEUR ET MISERE DU NIETZSCHEISME, par Aimé Patri et un interview de Gabriel Marcel, par Jean Roudant.

Il est d'autant plus regrettable que ce même numéro contienne un compte rendu de lecture (?) de l'Histoire de l'Anarchie dont le moins qu'on puisse dire est qu'il manque de la plus simple cordialité. Du venin sous des fleurs. Nous ne croyons pas que Prudhommeaux en était là. On peut critiquer l'Histoire de l'Anarchie. Au moins, qu'on ne lui reproche pas de passer sous silence César de Peape. Prudhommeaux n'aurait-il pas lu l'ouvrage qu'il critique ?

LES CAHIERS FERNAND PELLOUTIER, 78, rue de l'Université, Paris 7^e, édités par un groupe de militants F.O. de l'Education Nationale ont publié quelques pages très intéressantes à propos de la commémoration de F. Pelloutier.

PRESENTATION DU GROUPE D'EXPRESSION OUVRIERE ET REVOLUTIONNAIRE, brochure ronéotypée des poèmes d'ouvriers de tous pays. Des hommes veulent « révéler aussi directement que possible, des poètes, des écrivains surgissant de la classe ouvrière ou d'autres s'adressant à elle ». Le but est une revue imprimée. Correspondance et fonds à J. Justus, 14, rue de l'Encheval, 19^e.

FAUBOURGS dans son numéro 5 de mars 1950 (publication de la Société des Ecrivains et Artistes du Peuple) consacre une page à l'anarchisme avec un article de Proudhon, une critique de l'Histoire de l'Anarchie d'A. Sergent et Cl. Harmel et un article de Ch. Aug. Bontemps « L'Epiphany et l'Anarchie ».

Nous félicitons FAUBOURGS pour

cette initiative ainsi que pour son intention exprimée par Fernand Henry d'évoquer des opinions et théories différentes en opposition à tout sectarisme. Une petite section, battant de l'anarchisme en France, F. H. cite la Fédération Anarchiste, organisation « spectaculaire » et quelques groupes : C.Q.F.D., Défense de l'Homme, les Nouvelles Parafistes, l'Unique, etc... A vrai dire, seul l'Unique se déclare explicitement anarchiste, les autres revues et groupes se considérant plutôt comme de pensée libre de libre discussion. Enfin, nous avons pensé que F. H. n'entend rien de préjourné par le curieux emploi de l'adjectif « spectaculaire ». Sinon, qu'il précise.

QUO VADIS (152, avenue de Wagram). L'excellente revue d'avant-garde dirigée par Jacques-Louis Aubrun qui fut des premières équipes du Lib., nous donne, en son récent numéro (mars-avril-mai), des articles intéressants : *La Cité de Mallarmé*, par Charles Chassé, et un manuscrit inédit de Pierre Ronsard. Nombreux poèmes et critiques. « Aragonomachie », de J.-L. Aubrun, emballera nos amis.

Julien Benda, qui n'a rien perdu de sa vigueur, vient de publier chez Gallimard de « QUELQUES CONSTANTES DE L'ESPRIT HUMAIN », ouvrage né, comme le dit l'auteur, de l'examen du diktat constitué par l'affirmation que « tout est dans le devenir » et tend à démontrer que, « contrairement à ce dogme, il existe dans l'esprit humain certains comportements qui, derrière l'infinie diversité de leurs manifestations, demeurent les mêmes depuis que nous avons des documents sur cet esprit ».

Pour ceux qui ne l'ont pas encore lu, le magnifique ouvrage de George Orwell « LES ANIMAUX PARTOUT ». (Editions Odile Pathé).

L'extraordinaire talent de conteur que possédait Damon Runyon est enfin accessible au lecteur français dans une série de contes bien traduits et réunis en volumes sous le titre « Broadway, mon village » (Gallimard, Ed.).

DEVALDES : La Maternité Consciente, 75 fr. (105 fr.). — J.M. LAMY : Du Clan Primitif au Couple Moderne, 75 fr. (105 fr.). — A. LORULOT : L'Education Sexuelle et Amoureuse de la Femme, 150 fr. (180 fr.). — La véritable Education sexuelle, 300 fr. (360 fr.). — Morale sexuelle chrétienne ou libérale, 25 fr. (35 fr.). — Louis HOBLEY : Morale de l'Eglise et morale laïque, 15 fr. (25 fr.).

PEDAGOGIE
S. A. T. : Grammaire espérantiste, 120 fr. (150 fr.). — G. GIROUD : Compus, 240 fr. (310 fr.). — A. JOUINNE : Une Expérience d'Education Nouvelle, 75 fr. (105 fr.). — M. MARTINET : Culture Proletarienne, 200 fr. (250 fr.). — C. ABDULLAH : « Les Oiseaux » Maison d'enfants, 280 fr. (350 fr.). — S. GLODEAU : Une Humanité, une Langue, 30 fr. (40 fr.).

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A. KOESTLER : Croisade sans Croix, 200 fr. (250 fr.). — Un Testament Espagnol, 180 fr. (210 fr.). — La Lie de la Terre, 240 fr. (285 fr.). — La Tour d'Ezra, 350 fr. (395 fr.). — Le Bar du Crépuscule, 180 fr. (210 fr.). — A. SERGENT : Je suivis ce mauvais garçon, 100 fr. (140 fr.). — J.

La Résistance catalane s'affirme

SAN VICENTE (Manresa), le 23 mars, les groupes de résistance opérant dans la région ont fait sauter un pont de chemin de fer et un train de marchandises. Les dégâts matériels furent de grande importance, mais aucune victime n'est à déplorer, grâce aux mesures de sécurité prises par les combattants.

Dans la banlieue de Manresa, les lignes de haute tension qui approvisionnent Sabadell et Terrassa, ont également été détruites. La puissance de ces lignes est de 70.000 w. Cette action a eu lieu le 3 mars.

Dans les banlieues de Vich, d'autres lignes de haute tension furent coupées le même jour. Ainsi se démontre l'ampleur que prend la résistance en cette région.

LE « JOUR DE LA VICTOIRE » A BARCELONE

Dans la tribune où le corps consulaire devait prendre place pour présider le défilé à Barcelone, la police « découvrit » la bombe. Et quelques instants avant le défilé, un autre engin explosif fut découvert sous un banc situé à côté de la tribune destinée aux autorités militaires. La première éclata au moment où quelques policiers essayaient de la désamorcer, blessant deux agents et causant un grand émoi parmi les forces phalangistes.

A cause de ces faits — qui furent

EN BULGARIE

Lorsque le "Socialisme s'édifie"

LES caresses de la mort et le « camp des ombres » — ainsi sont appelés les deux camps de concentration les plus importants de Koutzian et de Bogdanovodol, près du grand centre minier (Pernik) où prisonniers des milliers d'agriculteurs, d'anarchistes, de socialistes et d'autres antifascistes. Très mal logés, dans de grandes baraquas en bois ou en meulons, privés de toute hygiène du fait du manque d'eau, mal vêtus, mal nourris, obligés de travailler, sans une journée de repos, plus de quinze heures par jour, en plein air, sous la pluie, pour extraire le charbon (les gisements sont à découvert) ou pour fabriquer des briques, punis souvent et traités d'une façon insupportable, les internés ressemblent déjà à des ombres et sont devenus méconnaissables.

Voici les noms de quelques-uns parmi ces milliers d'internés :

DASKALOV Guéno, 50 ans, comptable. Vieux militant anarchiste. Condamné par les fascistes à 4 de longues années, 50 fr. (100 fr.). A. HAN RYNER : dans le passé, il laisse sans soutien sa femme avec deux enfants qui ne peuvent plus poursuivre leurs études.

IVANOV Slaveyko, 27 ans, étudiant, ancien guerrillero, interné lui aussi depuis trois ans pour être intervenu à une réunion contre le projet de loi de l'enseignement supérieur, la plus réactionnaire qui fut jamais lancée dans le pays. Et pour ce « crime », l'un des plus vaillants antifascistes doit périr sans aucun jugement.

SERVICE DE LIBRAIRIE

BLANC : Confusion de peines, 255 fr. (325 fr.). — Joyeux fais ton fourbi, 255 fr. (325 fr.). — Le Temps des Hommes, 300 fr. (370 fr.). — J. HUMBERT : Sous la Capoule, 50 fr. (60 fr.). — HAN RYNER : Essai sur le public, 200 fr. (250 fr.). — A. de MALANDER : La Tétralogie de R. Wagner, 250 fr. (325 fr.). — ALBERNY : Les Coupables, 180 fr. (210 fr.). — P. PRIST : Perdus dans le désert, 180 fr. (210 fr.). — A. LORULOT : Fleur de Poésie, 150 fr. (180 fr.). — J. SOUFFRANE : Les Couvents de Gomorrah, 200 fr. (230 fr.). — R. NIF : Tout un monde : Les Ons 225 fr. (255 fr.). — C. VIRGIL GHEORGHIU : Le village cinquième heure, 390 fr. (420 fr.). — LUTON SINCLAIR : Le Christ à Hollywood, 200 fr. (230 fr.). — Hervé BAZIN : Vipers au Poing, 280 fr. (315 fr.). — Ignazio SILONE : Fontamara, 355 fr. (315 fr.). — Jean GIONO : Noé, 315 fr. (385 fr.).

PHOTOS (cartes postales)

S. FAURE (Portrait d'art), 35 fr. (50 fr.). — P. KROPOTKINE, 20 fr. (35 fr.). — C. BERNERI, 25 fr. (40 fr.).

BIOGRAPHIE-SOUVENIRS

Hem Day : Francisco Ferrer, 30 fr. (40 fr.). — F. Planché : Louise Michel, 150 fr. (180 fr.). — Kropotkine, 210 fr. (240 fr.). — Durolle, 150 fr. (180 fr.). — Sainte-Beuve : Vie de Proudhon, 240 fr. (270 fr.). — L. Lecoq : De Prison en prison, 160 fr. (190 fr.). — J. Humbert Sébastien Faure, 180 fr. (210 fr.). — Jules Vallès : L'Enfant, 125 fr. (155 fr.). — Le Eachevier, 125 fr. (155 fr.). — L. Inauré, 125 fr. (155 fr.). — E. Renan : Souvenirs d'enfance, 30 fr. (40 fr.). — G. Delacaze-Duthiers : Auguste Lumière, 75 fr. (90 fr.). — Sous le sceptre d'Anastasia, 250 fr. (280 fr.).

DIVERS

A. LORULOT : Sa Majesté l'Amour, 750 fr. (820 fr.).

LA GARDE CIVILE PERD LA PARTIE

Des informations reçues directement d'un village de la province de Gerona nous apprennent que le 21 mars, à treize heures, deux paysans arrêtés à l'Hôtel Non de Vall de Viampa, de la municipalité de San Juan de Font, et à cinq kilomètres de Olot, furent importunés par la garde civile qui, après avoir exigé leurs papiers, les invita à les suivre au poste. Parvenus au lieu-dit de la « Benemerita », les demi-détenus abattirent les gardes à coups de pistolet, en tuant deux et laissant l'autre tellement mal en point qu'on dut l'amputer d'une jambe.

Les audacieux gagnèrent alors la montagne, ayant à leurs trousses deux camions pleins de gardes civils accompagnés de chiens policiers. Les troupes frontalières furent placées en état d'alerte. Ordre fut donné à la garde civile de tirer, sans prévenir, contre les personnes suspectes. La vie de chaque citoyen est donc en danger aux abords de la frontière et des villages environnants.

CONFLIT SOCIAL

BARCELONE, 1^{er} avril (O.P.E.). — Dans la fabrique qui possède la firme textiles Rebes S.A. au quartier du Clos, une pétition a été dressée par les plus anciens des travailleurs, pour l'augmentation du salaire qui est maintenant de 18 pesetas par semaine. La direction refusa et les pétitionnaires déclarèrent une grève des bras croisés. La direction voulut obliger d'autres travailleurs à remplacer les grévistes. Ceux-ci refusèrent. L'entreprise menaça de fermer l'usine pendant trois ou quatre mois, mais les ouvriers ne se laissèrent pas intimider. La police alertée fit évacuer l'usine, comme il est normal en pareil cas. Bien que respectant les meneurs, des représailles furent dirigées contre leurs pères et mères et quelques-unes de ces dernières détenues ont subi de mauvais traitements au commissariat de police. L'avocat des ouvriers les a avertis que leur cause était perdue et qu'il se refusait à les défendre devant le Syndicat Textile !

(Traduits de C.N.T.)

ETUDES ANARCHISTES

Notre n° 6 accuse un certain retard. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs. Nous pensons pouvoir en faire l'expédition sous quelques jours.

Sommaire du numéro 6

1. Révision ? Editorial.
 2. Leaders et Auto-organisation. — Fontaine.
 3. Syndicalisme vivant. — Parane.
 4. La technique de la Distribution socialiste. — Leval.
- Abonnements, — France : 5 numéros : 175 francs ; 10 numéros : 350 francs. — Etranger : 5 numéros : 200 francs ; 10 numéros : 400 francs. Le numéro : 40 francs.
- Versements : C.C.P. 7418-83 Paris, Vincennes 170, rue du Temple, Paris (3^e). L'adresse de Vincennes n'est valable que pour les versements. Toute la correspondance doit être adressée à R. JOULIN, 145, quai de Valmy, Paris.

SYNDICALISME

G. Yvetot : L'A.B.C. du Syndicalisme, 15 fr. (25 fr.). — Griffuelhes : Le Syndicalisme révolutionnaire, 10 fr. (20 fr.). — F. F.A. : Les Anarchistes et l'activité syndicale, 20 fr. (30 fr.). — E. Rotot : Le Syndicalisme et l'Etat, 12 fr. (22 fr.). — F. Pelloutier : Histoire des Bourses du Travail, 240 fr. (270 fr.). — P. Bernad : L'Ethique du Syndicalisme, 75 fr. (105 fr.). Le Monde nouveau, 140 fr. (170 fr.). — XX. : Léon Jouhaux, voici l'homme, 40 fr. (55 fr.). — J. Renne : Syndicalisme français, 200 fr. (230 fr.). — Jean Jacques : Vie et mort des Corporations, 125 fr. (155 fr.).

PHYSIQUE - BIOLOGIE SOCIOLOGIE, ETC...

Buchner : Force et Matière, 240 fr. (285 fr.). — Haeckel : Histoire de la Création, 400 fr. (470 fr.). — R. H. Huxley : Du Singe à l'Homme, 180 fr.

(210 fr.). — Dr Dodel : Moïse ou Darwin, 75 fr. (105 fr.). — A. Lorulot : Crimes et Société, 125 fr. (155 fr.). — G. Matisse : Qu'est-ce que le matérialisme, 12 fr. (17 fr.).

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOULIN Robert, 145, quai de Valmy, Paris (3^e), C.C.P. 5561-76.

Cette semaine vous lirez avec plaisir

LE SIXIEME EVANGILE de Raymond ASSO

300 fr. Franco recommandé 355 fr.

En vente au « Libertaire » C. C. P. R. Joulin 5561-76

ESSAIS - PHILOSOPHIE

Han Ryner : Crépuscule, 120 fr. (150 fr.). — Dans le Mortier, 120 fr. (150 fr.). — Amant ou Tyrant, 120 fr. (150 fr.). — Songes Perdus, 120 fr. (150 fr.). — La Soutane et le Veston, 120 fr. (150 fr.). — Bouche d'Or, 120 fr. (150 fr.). — La Vie des Peuples, 280 fr. (310 fr.). — Les Orgies dans la Montagne, 280 fr. (310 fr.). — Le Père Diogène, 75 fr. (105 fr.). — Les Apparitions d'Ahavévus, 75 fr. (105 fr.). — Chère Pucelle de France, 75 fr. (105 fr.). — L'Amour Plural, 75 fr. (105 fr.). — Le Sphinx Rouge, 150 fr. (195 fr.). — La Vie Eternelle, 60 fr. (90 fr.). — Déterminisme et Libre Arbitre, 20 fr. (30 fr.). — Petite Causerie sur la sagesse, 40 fr. (55 fr.). — Maltatuli (en espagnol) : Paginas Selectas, 40 fr. (50 fr.). — Max Stirner : L'Unique et sa Propriété, 325 fr. (355 fr.).

EDUCATION SEXUELLE NEO-MALTHUSIANISME

J. MARESTAN : Education Sexuelle, 250 fr. (280 fr.). — Dr NAGUIB RIAD : Le Bonheur Intime, 380 fr. (435 fr.). — M.

A propos d'un Congrès d'unité!

La Fédération des syndicats autonomes vient de lancer un appel à la participation à un Congrès qui aurait pour but de regrouper les forces indépendantes du syndicalisme.

L'unité reste la grande formule des syndicalistes de toute obédience, non pas par désir de se retrouver tous dans une même organisation, mais tout simplement pour exploiter à leur compte réciproque le potentiel de propagande que contient le mot.

L'unité pour les staliniens c'est le collage à la base de tous les éléments ouvriers de l'entreprise, nos stratèges comptant sur le dynamisme ou le nombre de leurs adhérents pour absorber ainsi les « moutons assez imprudents pour se désaltérer à la même source que le loup ».

L'unité pour Force Ouvrière, ce sont ces ententes d'état-major qui permettent le partage équilibré de confortables sinécures.

L'unité pour des syndicats numériquement moins importants, comme les Autonomes, par exemple, c'est la possibilité de reprendre des méthodes de lutte échappant au contrôle des politiciens.

L'unité enfin, c'est pour certains la garde vigilante de principes vénérables et puissants.

Et lorsque l'on voit tout ce qui sépare les « Unitaires » (sic) on peut douter de la réussite d'un Congrès, même si en son sein sont représentées toutes les diversités qui s'opposent au nom de l'unité.

Il est vrai que le but est tout autre. Et qu'il s'agit moins de rassembler des gens qui se détestent, des dirigeants syndicaux qui se disputent des fautes, voire des strapontins, que de frapper par une démonstration spectaculaire, l'imaginaire des travailleurs qui ont déserté les organisations et de les rallier à sa conception de l'unité.

Et on peut prévoir que cette tentative comme d'autres échouera.

Les travailleurs tiraillés ont besoin de retrouver leur foi en l'organisation. Pour qu'ils reprennent le chemin d'une maison qu'ils ont désertée, il faut la reconstruire de fond en comble avec des matériaux neufs.

Ni les politiciens, ni les réformistes, mais non plus les hommes de bonne volonté qui se sont constitués les gardiens vigilants du musée d'histoire syndicale ne me paraissent qualifiés pour réussir une entreprise de cette envergure, qui ne sera menée à bien que par des « jeunes turcs » qui après le coup de chapeau obligatoire à la tradition sauront s'asseoir dessus.

MONTLUC.

Les Anarchistes dans le M.L.A.J.

Commentant l'évolution de la « crise » de l'Ajisme et plus particulièrement du M.L.A.J., « La Vérité » (l'organe du P.C.L.) aux anarchistes de « scissionnistes colonisateurs ». Est-il opportun de condamner les absurdes insinuations des Staliniens, si dans le même article, le rédacteur s'inspire de méthodes identiques ?

Nous sommes accoutumés à ces sortes de calomnies, dont l'aile marxiste du mouvement ouvrier fut prodigue à notre égard. Aussi, cet article, qui a bien fait sourire les ajistes « dans le bain », ne justifierait pas que nous lui accordions dix lignes de réponse, si nous n'y trouvions, au travers du sujet, une occasion de nous définir.

Au M.L.A.J., nous nous sommes toujours refusés à nous associer aux infâmes mensonges des Staliniens ou à leur duplicité dans la confrontation de nos opinions. Si nous avons entamé des polémiques passionnées avec les ajistes militants, aux P.C.L., si nous n'avons pas hésité à répudier certains de leurs comportements, nous ne les avons jamais assimilés aux bureaucrates falets ou aux politiciens de comice agricole. Nous nous sommes plu à reconnaître l'intégrité de certains avec lesquels nous entretenons une fraternelle amitié. Nous ne pouvons espérer que ceux-ci voudront bien nous en donner acte.

Pourquoi faut-il alors que « La Vérité » parodie la presse bourgeoise ? Mais au fait le rédacteur — qui signe B. — se laisse aller à une démagogie facile, est-il étranger au mouvement ajiste ? Cela expliquerait — seulement — son ignorance.

Mais voyons les faits. Nous citons « La Vérité » :

« La troisième tendance s'oppose à toute idée de Fédération. Elle est contre la revendication des crédits gouvernementaux pour les auberges, car, selon la mystique anarchiste, l'Etat étant source de tous les maux, les crédits pour construire les auberges sont aussi un mal dont il faut se garder. Cette thèse est importée directement par la Fédération Anarchiste qui se livre à un travail systématique de colonisation politique des clubs ajistes sous le couvert de l'apolitisme ».

L'analyse marxiste, conduirait-elle au jésuitisme ? Néanmoins nous ne serons pas en peine de réfuter ces arguments pour le moins grossiers.

Tout d'abord, nous ne sommes pas opposés à toute idée de Fédération, ce serait nous renier. Nous avons simplement souligné que les prétendues Fédérations, que l'on nous proposait, ne nous satisfaisaient pas, et ne sauraient s'accommoder avec les principes régissant le M.L.A.J. Nous avons, par ailleurs, fait remarquer que la Fédération technique dont les trotskystes sont les promoteurs était un moindre mal en ce sens qu'elle conservait l'autonomie de l'aspect éducatif du M.L.A.J. Soyons sérieux ! Dans quel camp réside la mystique de l'Etat ? Est-ce chez les anarchistes, ou chez ceux pour lesquels la révolution sociale se résume par la conquête de l'Etat et des pouvoirs qu'il implique ? De là à traquer cette thèse dans le domaine de l'ajisme, il n'y a qu'un pas que les supporters de la « 4^e » ont franchi. Mais hélas, toutes les théories n'y peuvent rien, la possession des postes-clés est insuffisante, dans un mouvement où règne le non-conformisme, où la base est naturellement révoltée contre tout ce qui apparaît rigide et autonome. Aussi est-il naturel que les trotskystes aient la nostalgie des grands stratèges relégués à la retraite. Certes, nous aurions mauvaise grâce de le contester, l'influence — et seulement l'influence — des anarchistes est très importante dans le M.L.A.J. Mais ce n'est pas au prix de trahisons, de cuisines ou de concubines qu'est née cette influence, c'est d'une part parce qu'il y a une identité indiscutable entre l'ajisme tel qu'il est conçu au M.L.A.J. et le fédéralisme anarchiste. Et d'autre part, parce que nous n'avons

jamais cherché à tromper ou à biaiser en agissant ou en nous exprimant, peut-être pas toujours clairement, mais chaque fois honnêtement. Bien mieux, nous pouvons ajouter que sans les anarchistes, il y aurait malgré tout influence anarchiste. Nous sommes donc loin de la « colonisation ». Il est vrai que la révolte des ajistes dont « La Vérité » reconnaît la justification est pour nous un climat favorable. Mais nous avons toujours précisé que la révolte en elle-même est « négative » si elle ne procède pas d'une volonté « constructive ». Et c'est pourquoi nous avons fréquemment pris notre part du combat, non en révoltes, mais en révolutionnaires.

Il est d'ailleurs inexact de prétendre que la tendance dans laquelle se regroupent nos camarades, soit l'apanage exclusif des anarchistes. « Le Libertaire » lui-même a ouvert ses colonnes pour marquer sa solidarité avec ceux, quels qu'ils soient, qui tiennent le combat pour la sauvegarde de leurs réalisations. Mais ce combat nous ne prétendons pas en faire notre « chose ». Chaque ajiste peut et doit y prendre place, les trotskystes y compris. Ceux-ci l'ignorent-ils ? N'ont-ils pas pointé lutté côte à côte pour des objectifs précis ?

Nous aimerions savoir de quelle psychologie B. tient ses arguments. Nous lui ferons pas l'injure de lui rappeler quelle est notre position à l'égard des crédits « distribués » par l'Etat, pour la construction des auberges. Nous demandons simplement que l'aide financière ne s'accompagne pas d'un contrôle politique. Nos camarades instituteurs ont

un rôle à jouer.

Comment l'Etat peut-il prétendre que la tendance dans laquelle se regroupent nos camarades, soit l'apanage exclusif des anarchistes. « Le Libertaire » lui-même a ouvert ses colonnes pour marquer sa solidarité avec ceux, quels qu'ils soient, qui tiennent le combat pour la sauvegarde de leurs réalisations. Mais ce combat nous ne prétendons pas en faire notre « chose ». Chaque ajiste peut et doit y prendre place, les trotskystes y compris. Ceux-ci l'ignorent-ils ? N'ont-ils pas pointé lutté côte à côte pour des objectifs précis ?

Nous aimerions savoir de quelle psychologie B. tient ses arguments. Nous lui ferons pas l'injure de lui rappeler quelle est notre position à l'égard des crédits « distribués » par l'Etat, pour la construction des auberges. Nous demandons simplement que l'aide financière ne s'accompagne pas d'un contrôle politique. Nos camarades instituteurs ont

un rôle à jouer.

Comment l'Etat peut-il prétendre que la tendance dans laquelle se regroupent nos camarades, soit l'apanage exclusif des anarchistes. « Le Libertaire » lui-même a ouvert ses colonnes pour marquer sa solidarité avec ceux, quels qu'ils soient, qui tiennent le combat pour la sauvegarde de leurs réalisations. Mais ce combat nous ne prétendons pas en faire notre « chose ». Chaque ajiste peut et doit y prendre place, les trotskystes y compris. Ceux-ci l'ignorent-ils ? N'ont-ils pas pointé lutté côte à côte pour des objectifs précis ?

Nous aimerions savoir de quelle psychologie B. tient ses arguments. Nous lui ferons pas l'injure de lui rappeler quelle est notre position à l'égard des crédits « distribués » par l'Etat, pour la construction des auberges. Nous demandons simplement que l'aide financière ne s'accompagne pas d'un contrôle politique. Nos camarades instituteurs ont

un rôle à jouer.

Comment l'Etat peut-il prétendre que la tendance dans laquelle se regroupent nos camarades, soit l'apanage exclusif des anarchistes. « Le Libertaire » lui-même a ouvert ses colonnes pour marquer sa solidarité avec ceux, quels qu'ils soient, qui tiennent le combat pour la sauvegarde de leurs réalisations. Mais ce combat nous ne prétendons pas en faire notre « chose ». Chaque ajiste peut et doit y prendre place, les trotskystes y compris. Ceux-ci l'ignorent-ils ? N'ont-ils pas pointé lutté côte à côte pour des objectifs précis ?

Nous aimerions savoir de quelle psychologie B. tient ses arguments. Nous lui ferons pas l'injure de lui rappeler quelle est notre position à l'égard des crédits « distribués » par l'Etat, pour la construction des auberges. Nous demandons simplement que l'aide financière ne s'accompagne pas d'un contrôle politique. Nos camarades instituteurs ont

un rôle à jouer.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

Du réformisme au fascisme il n'y a qu'un pas

« Le capital et le travail doivent vivre intensément unis. Toutes les améliorations sociales que peuvent atteindre les ouvriers et en général tous les employés d'une nation ne peuvent venir que de l'amélioration et de la multiplication de la production, qui ne peut être obtenue que par deux moyens : le renouvellement et la modernisation du machinisme, l'effort individuel et la collaboration intime de tous au service de la production. Penser que les bénéfices du capital peuvent servir pour améliorer la rétribution du travail est une vaine chimère ».

Cela nous dit sans doute quelque chose. Vous croyez relire une des proclamations Lecoq, Marcel Paul, Croizat ou Thorez du cher bon vieux temps où ils étaient ministres. Vous n'y êtes pas. C'est donc un discours de Bidault, ou de M. de Villiers du C.N.P.F. ? Pas plus. C'est peut-être de Jouhaux, qui veut nous faire avaler la pilule « pro-

ductivité » ? Pas davantage. Bon, j'y suis, c'est tout bêtement la prose de la C.F.T.C. ? Point, vous dis-je. Ni même des « indépendants ».

Et pourtant, chacun de ceux-là aurait pu facilement mettre son nom au bas de cette citation. Aucun ne pouvait dire mieux. C'est pourquoi vous avez bien le droit d'hésiter. En passant, puis-je ces quelques lignes pourraient être signées par n'importe laquelle des organisations syndicales existantes — sauf les révolutionnaires — aussi bien que par n'importe lequel des partis actuels, à quelques mots près, c'est que tout ce joli monde se ressemble et peut être mis dans le même panier. Mais puisqu'ils disent tous la même chose, ils méritent bien le même parrain. Soyez sans crainte, ils en ont trouvé un à la hauteur. Ce n'est pas leur faute, évidemment, s'il leur apporte aujourd'hui le réconfort de son appui intempêt.

Mais c'est bien grâce à eux tous qu'il est là, encore là, toujours là... hélas ! La citation de pure orthodoxie capitaliste et réformiste que vous avez lue est la déclaration que vient de faire le général Franco aux chemins espagnols (« Le Monde » 14-50). Ceci prouve qu'il n'y a pas tellement de différence entre son régime et celui que nous subissons.

Quand de Gaulle et sa « confédération du travail indépendante » préchent l'union capital-travail, ils nous conduisent au fascisme, puisqu'ils refusent l'abolition du salariat. Quand F.O., la C.G.T. ou la C.F.T.C. préchent la « productivité », l'effort individuel, la hiérarchisation des rémunérations, ils font le lit du fascisme puisqu'ils ne pensent qu'à maintenir le salariat que, par ailleurs, ils dénoncent comme un système d'exploitation humaine.

En vérité, ils vont tous crier à la démagogie. Mais, cependant, nous aimerions que tous ces pontifes fassent un léger retour sur eux-mêmes et pèsent leurs « revendications » avec le tragique recul qu'elles ont infligé au prolétariat. Nous aimerions qu'ils aient le courage d'en regarder en face la suite logique qui sera d'autant plus difficile à éviter que les replis stratégiques ont été répétés.

Ce n'est pas tellement par hasard que Franco utilise les formules employées de ce côté-ci des Pyrénées. Non pas que nous voulions laisser croire

à une entente, même tacite. Mais bien parce que la marche économique des temps pose partout au capitalisme les mêmes angoisses et lui suscite les mêmes réactions : emploi de la force, exacerbation des jalousies, accentuation du servage, suppression des libertés.

Nous dirons une fois de plus : nous repoussons le travail à la prime, la « productivité », la hiérarchisation des salaires, l'association capital-travail.

Car nous ne voulons pas crever pour les Franco.

Fernand ROBERT.

L'EDUCATION EN DANGER

S EPT milliards, exactement la somme que le patronat de la région parisienne a « oublié » de verser à la Sécurité sociale, telle est la diminution que va subir le budget de l'Education Nationale.

Nous n'avons pas attendu les gémissements, d'ailleurs fort peu compréhensibles, de Maurice Ciantan, de « Combat », pour affirmer que l'Etat sabotait l'Education. Quelques faits nous révèlent ce que signifie la diminution de 7 milliards sur les crédits de l'Education Nationale, proposée par Edgar Paura, secrétaire d'Etat aux Finances et président de la Commission nationale des Economies, à Yvon Delbos, ministre de l'Education :

1) Suppression de 3.000 emplois d'instituteurs intérimaires, s'accompagnant de la non-création de 400 emplois au budget de 1950.

2) Révision de la carte de scolarité. Ce qui signifie, en langage non ministériel, la suppression de 7.000 emplois.

3) Réduction indicative de 50 millions sur les crédits prévus pour les écoles nationales de perfectionnement.

4) Révision des maxima de service des professeurs et limitation des professeurs.

5) Suppression des « classes nouvelles ».

6) Suppression des conseillers pédagogiques et des stages pédagogiques.

7) Suppression de l'enseignement par correspondance (1).

L'Education physique et les Sports, dans ce massacre, ne sont pas épargnés davantage. Qu'en juge : mise à pied de 200 emplois de professeurs du cadre normal et de 330 emplois de maîtres d'éducation physique.

Idem pour l'enseignement technique : le budget des centres d'apprentissage voit réduit de 37 % ; les écoles normales d'apprentissage sont supprimées.

Ces chiffres sont éloquentes. Ils ne font que confirmer nos prévisions et imposent les conclusions suivantes :

D'une part, en ce qui concerne les compressions budgétaires, s'il est évident que, en raison du gaspillage généralisé, une meilleure répartition des fonds est possible, il n'en est pas moins vrai, les faits en témoignent, que l'Etat est incapable d'assumer une gestion saine, ne serait-ce que dans le domaine de l'Economie.

D'autre part, il est clair qu'il s'agit en l'occurrence de manœuvres conscientes dans le but d'aménager un budget de guerre. M. Bidault n'a-t-il pas, lors de son dernier discours, affirmé que, selon le gouvernement, une économie saine (lire d'exploitation capitaliste) ne se concevait pas sans une participation accrue à la défense militaire de l'Occident ?

Il est évident, enfin, qu'aucune solution dans le cadre du régime actuel n'est concevable, que le système lui-même, en son entier, est en cause.

Et c'est pourquoi, sans nous attarder à accumuler des adjectifs, nous

(1) Voir Combat du 22 avril.

Et ceux des dirigeants ouvriers qui se font les défenseurs plus ou moins conscients de cet état de fait portent devant la misère ouvrière une singulière responsabilité. C'est à eux que nous en avons, plus qu'au patronat lui-même, qui ne fait que se défendre en attaquant. Eux, ils capitulent.

Nous dirons une fois de plus : nous repoussons le travail à la prime, la « productivité », la hiérarchisation des salaires, l'association capital-travail.

Car nous ne voulons pas crever pour les Franco.

Fernand ROBERT.

appelons tous ceux qui touchent de près ou de loin au domaine de l'éducation, à s'unir avec nous sur une base d'organisation afin d'élaborer et de mettre en action un plan systématique de défense de nos intérêts essentiels et communs, relatifs à cette question. Que partout se constituent des comités d'école, d'établissement, de faculté, d'entreprise, d'usine, de quartier ou même d'immeuble, qui engageront l'action en vue d'une organisation sociale et coopérative de l'enseignement, où pourront s'exprimer les parents, les éducateurs, les élèves, les professionnels par la voix de leurs représentants respectifs.

Que tous ceux qui désirent œuvrer à l'édification d'une société moins absurde s'unissent dans chaque domaine particulier sur des objectifs précis et conséquents, et ils feront aussi œuvre révolutionnaire.

CHARLES.

Ecrire Commission de l'Education, F.A. 2^e Région, 145, quai de Valmy.

N.B. — Nous donnerons, dans notre prochain numéro, des précisions sur les responsabilités qui incombent aux différents partis, notamment au M.R.P. Il s'agit en effet, on l'a deviné, d'une manigance au profit des écoles dites libres.

Un exemple à suivre

NOUS avons dénoncé, de nombreuses fois, les comités mixtes comme étant des outils de collaboration avec le patronat, et non pas de lutte. Leurs attributions, strictement limitées, les rendent impuissants.

Nous avons plus d'une fois prêché l'abstention aux élections des comités mixtes. Cette position reste la plus saine. Malheureusement, il faut se rendre à l'évidence : les travailleurs ne nous ont pas suivis. C'est que l'opportunisme des syndiqués limite les possibilités du syndicalisme.

Nous avons dit également que les révolutionnaires, les anarchistes, devraient se répartir dans les diverses centrales, en gardant entre eux des contacts destinés à coordonner leurs actions.

Cette forme d'action nous apporte aujourd'hui un résultat concret.

Sur la région Ouest de la S.N.C.F., en un lieu proche de Paris que nous ne voulons pas nommer, le représentant de la C.G.T. au comité mixte d'établissement est un anarchiste. Le représentant de F.O. au même comité mixte est également un anarchiste. Avec un peu de diplomatie, nos deux camarades mettent régulièrement dans leur jeu le représentant de la C.F.T.C. Le résultat est que le chef d'établissement est fort ennuyé de cette unité d'action qui lui semble équivoque. Il faut dire que nos deux amis sont prudents, et ne tiennent aucun compte des ukases de leurs dirigeants respectifs. Ajoutons que le chef d'établissement n'accepte pas toutes leurs demandes, il s'en faut. Ce qui leur permet de se présenter devant leur syndicat en disant que le comité mixte n'est qu'une vaste blague.

Voilà quelque chose qui méritait d'être signalé et vient à l'appui de ce que nous disions il y a six mois : la place des révolutionnaires n'est pas dans les syndicats inefficaces, mais là où ils ont la possibilité d'être entendus et suivis d'un certain nombre. Ce n'est pas notre intérêt qui est en jeu, c'est celui de notre idéal. Dans le syndicalisme, la vérité révolutionnaire doit tenir compte des réalités syndicales.

On voit ici toute l'utilité des groupes anarchistes d'entreprises. Ils peuvent être le meilleur — et le plus simple — moyen de lutter contre le réformisme et de redonner au syndicalisme sa vigueur combative. C'est à leur développement que nous devons nous attacher. Nos militants s'y fatigueront moins qu'à ergoter à perte de vue dans des syndicats où les adhérents se comptent sur les doigts et où tout leur temps est pris en des travaux stériles et défilants.

Présence partout, sauf dans le désert. René GUY.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 10, r. du Croissant, Paris-9.

Après avoir lu ce journal FAITES-LE CIRCULER !
Merci

Le Conseil Economique fournit aux Staliniens l'occasion de nous donner un aperçu de leurs hautes qualités de dialecticiens.

C.N.T. MEETINGS DU 1^{er} MAI A.I.T.

4^e UNION REGIONALE COMMENTRY

Lundi 1^{er} mai à 10 heures
Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville
Orateurs : Lavigne, de la F. T. R., Paul Lapeyre, de la C. N. T.

CLERMONT-FERRAND

Lundi 1^{er} mai, à 9 heures
Salle des Fêtes de la Maison du Peuple
Orateurs : Laurent Lapeyre, de la C.N.T., Arthur Guillard, de la 4^e U. R., B. Pou, de la C. N. T. Espagnole

6^e UNION REGIONALE TOULOUSE

Lundi 1^{er} mai, à 9 heures 30
Maison des Syndicats, Salle Fernand Pelloutier, cours Dillon
Orateurs : Sans Sicart, de la C. N. T. Espagnole ; Rotot, de la C. N. T. Française, sous la présidence de Sammes

VILLENEUVE-SUR-LOT

Lundi 1^{er} mai
(Voir affiches pour l'heure et le lieu)
Orateurs : Barrué, de la C.N.T. française, Delmargé, de la 6^e U. R., Delmargé, de l'Union locale

PARIS

Dimanche 30 avril 1950 à 9 h. 30

Gde salle de la Mutualité

24, rue Saint-Victor

sous la présidence

d'un représentant de l'A.I.T.

Orateurs :

Fontaine, Juhel, pour la C.N.T. française ; Pintado, Durand, pour la C.N.T. espagnole ; Hawkes, pour la section anglaise de l'A.I.T. ; Simoff, pour la section bulgare en exil de l'A.I.T. ; Albrozini, pour la section italienne de l'A.I.T.

8^e UNION REGIONALE BORDEAUX

Lundi 1^{er} mai, à 9 heures 30
Cinéma des Capucines
Orateurs : Aristide Lapeyre, de la 8^e U.R., Jacquelin, de la C. N. T. Française

17^e UNION REGIONALE LYON

Lundi 1^{er} mai, à 9 heures 30
Salle de l'Eden-Cinéma, rue d'Anvers
Orateurs : Samson, de la C.N.T. française ; un camarade de la C. N. T. Espagnole ; un camarade de la 17^e U. R.

SAINT-ETIENNE

Lundi 1^{er} mai
(Voir affiches pour l'heure et le lieu)
Orateurs : Victor Nan, de la C. N. T. Française ; un camarade de la C. N. T. Espagnole ; un camarade de l'U. L.

19^e UNION REGIONALE MARSEILLE

Dimanche 30 avril
(Voir affiches pour l'heure et le lieu)
Orateurs : Fauchois, de la C. N. T. française ; un camarade de la C. N. T. espagnole ; un camarade de la 19^e U. R.